No podem entrar a detallar tots los treballs del benvolgut y dignísim colega que havèm perdut per sempre y que havia format part de la Academia per temps de quaranta cinch anys. Son millor elogi es dir que fôu una vida verdaderament profitosa per Catalunya, un home de cultura extensa y ferma. Mantinguèm agrabits la memoria d'En Felip Bertràn d'Amat, qui sapigué no sols conservar sinó enaltir un nom català ja il·lustrat per En Felip d'Amat a les Corts de Càdiz, per En Fèlix Amat, arquebisbe de Palmira y membre numerari també d'aquesta Real Academia y per l'eximi Torres Amat, bisbe d'Astorga, acadèmic de Bones Lletres y autor del Diccionari crítich d'autors catalans.

FREDERICH RAHOLA Y TREMOLS

EL PROBLEMA DE LA ORTOGRAFÍA

Desde antiguo esta Real Academia ha fijado su atención en la ortografía considerándola una de las cuestiones gramaticales de mayor importancia para la lengua catalana.

Con motivo de la proposición para publicar una Gramática y Diccionario de nuestra lengua en 1878, fué nombrada, en sesión de 8 febrero 1879, siendo presidente de esta Corporación el Sr. Rubió y Ors, una comisión compuesta de los académicos numerarios D. José Balari y Jovany, D. Adolfo Blanch y D. Antonio Aulestia y Pijoán para redactar un proyecto de ortografía catalana, «por considerar de urgente necesidad establecer la ortografía de nuestra lengua para acabar con la anarquía que en este punto prevalece». Dieron aquellos señores cumplimiento al encargo, y el proyecto fué leído por el ponente de la propia comisión Sr. Balari en sesión de 29 noviembre 1879, quedando aceptado en principio por la Academia. Fué inmediatamente impreso y repartido á los académicos numerarios y á los correspondientes residentes en Cataluña, al objeto de que lo estudiaran y se sirvieran hacer las observaciones que creyesen oportunas.

En el proyecto procuróse, en primer término, desvanecer las principales dificultades ortográficas y explicar como casi todas procedían de que teniendo la lengua catalana nuevos sonidos que no emplearon los latinos, no hemos adoptado signos particulares para ellos, representándolos instintivamente nuestros escritores. Una vez desvanecidas dichas dificultades, el proyecto concretábase á establecer reglas para una ortografía «que sea generalmente aceptada, sin necesidad de acudir á verdaderas reformas ni menos á medios arbitrarios ó convencionales».

Después de discutido y aprobado (1) publicóse el proyecto en 1884, en un folleto titulado *Ortografía de la lengua catalana por la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*.

Presentándose en la lengua francesa semejante problema, aunque en más graves condiciones que en la catalana, cree la Comisión Directiva del BOLETÍN que conviene divulgar la opinión que en este asunto ha emitido la Academia Francesa, pues se ve prevalecer en el seno de tan respetable corporación criterio parecido al que se tuvo en nuestro proyecto de 1879 ó sea la resistencia á acudir á medios arbitrarios ó convencionales y á radicales reformas para la reglamentación y simplificación de la ortografía.

Nombrada por aquel alto Cuerpo literario una comisión encargada de preparar la simplificación de la ortografía francesa, presentó dicha comisión su proyecto, y en 1905, previo informe sobre el mismo, tomó la Academia resoluciones importantísimas por la orientación que señalan, contraria precisamente á la que en la actualidad parece se pretende hacer prevalecer en el problema de la ortografía catalana.

Estas son las consideraciones que motivan la publicación en nuestro BOLETÍN del *Rapport sur les projets de la Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe*.

L'Académie française, ayant examiné le *Rapport sur les travaux de la Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe française*, et l'ayant discuté minutieusement s'est arrêté aux résolutions suivantes:

I

1º Elle repousse le principe même sur lequel s'appuie et d'où est comme partie la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe*. Ce principe consiste en ceci: rapprocher le plus possible l'orthographe de la phonétique, la parole écrite de la parole parlée.

Il est vrai que la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* ne va pas jusqu'au bout du chemin qu'elle ouvre et se défend à plusieurs reprises d'y vouloir aller; mais toutes les fois qu'elle s'arrête sur cette voie, elle le fait à regret, se reproche d'être timide, et elle prévoit, annonce et espère le temps où l'on se décidera à établir une orthographe purement phonétique.

C'est ce principe que l'Académie écarte. Elle pense qu'il n'y a rien de plus arbitraire qu'une orthographe phonétique; que la phonétique varie de génération en génération; que personne n'est en mesure de dire que telle province ou telle autre est en possession de la vraie prononciation; que, si l'on admettait le principe de la conformité de l'orthographe à la prononciation, ce serait plusieurs orthographes françaises, sans qu'on pût, du reste, en fixer le nombre, qu'il faudrait établir et consacrer.

(1) En sesión de 22 mayo 1880 la Academia acordó pasar el proyecto discutido de ortografía catalana á D. Manuel Milá y Fontanals por haberse ofrecido este señor académico á revisarlo en definitiva.

2° L'Académie française se confesse très attachée à l'orthographe étymologique à laquelle la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* se montre très hostile. Le rapporteur de la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* affirme «qu'il appartient aux linguistes de rechercher l'origine des mots et qu'ils ne la demandent pas à l'orthographe». Cela est très juste. Aussi n'est-ce pas pour faciliter la tâche des linguistes qu'on a cherché à rapprocher la forme des mots français de celle des mots anciens d'où ils sont dérivés; mais bien pour rattacher la langue dérivée à la langue primitive et montrer d'une manière plus évidente le lien qui les unit. Qu'on l'ait fait, à telle époque, d'une manière souvent très maladroite, cela est démontré. Mais est-ce une raison pour abandonner cette manière de faire, et n'y a-t-il pas lieu de la garder en y apportant seulement plus de méthode et plus de savoir exact? Le moment est-il bien choisi pour travailler à effacer le souvenir des origines de notre langue? Cela est-il utile même au point de vue de la diffusion et, comme disait Rivarol, de l'universalité de la langue française? Non sans doute; car cette parenté de notre langue avec la langue latine, manifestée, au lieu d'être dissimulée, par l'orthographe, fait plus facilement comprendre notre langue aux gens lettrés, aux gens bien élevés de tous les pays. Ils saisiraient moins bien et moins vite ce que nous voulons dire quand nous écrivons *temps*, si nous écrivions ce mot ainsi: *tans, tens*, ou *tan*. Le mot *temps*, qui ne diffère de *tempus* que par une lettre, est compris d'eux, au contraire, du premier coup et à première vue. L'Académie ne s'est donc pas émue de ce que dit la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* «du pitoyable argument de l'étymologie». Elle se rappelle qu'un ministre de l'Instruction publique a reçu de la bouche des ambassadeurs et chargés d'affaires étrangers des protestations contre les projets de réforme de l'orthographe française et elle est persuadée que, si l'on veut faciliter aux étrangers l'intelligence et la connaissance de notre langue, de combattre l'étymologie et d'en effacer soigneusement les traces dans notre orthographe, ce serait un des moyens de tourner le dos au but souhaité.

3° L'Académie s'est montrée assez attachée à ce qu'on appelle d'un mot très juste la «physionomie des mots». Elle a répété à plusieurs reprises et avec insistance, sous une forme ou sous une autre, à peu près ce que M. Brunetière disait dans un article du 1^{er} septembre 1900: «Ceux qui considèrent une langue comme une œuvre d'art continueront de croire que, dans une langue élaborée par cinq ou six siècles de culture esthétique, le mot a sa valeur en soi, qu'il a son «individualité», qu'il est, selon l'expression du poète, «un être vivant», qu'on le mutilerait donc en modifiant l'orthographe, ... que la *scintillation* des étoiles s'éteindrait si l'on écrivait désormais *cintillation*... et que ces vers de Victor Hugo:

Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle;
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala,

ne seraient pas ce qu'ils sont s'ils étaient ainsi modifiés:

Un frai parfum sortait des toufes d'asfodèle;
Les soufles de la nuit flotaient sur Galgala.

La physionomie des mots fait partie de la beauté même de la langue et,

en une certaine mesure, la constitue. Elle est donc comme un morceau de notre patrimoine littéraire qu'il y aurait une singulière ingratitude, comme aussi une étrange imprudence, à renoncer. L'Académie fait remarquer que la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* ne laisse pas de se montrer sensible elle-même à l'argument tiré de la physionomie des mots (Rapport, pages 8, 9 et 16).

4° L'Académie croit que la raison la plus forte qui s'oppose à l'adoption des réformes proposées est encore le bouleversement qu'elles apporteraient dans toutes les habitudes des Français. La *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* n'a pas laissé de comprendre ceci. Elle se défend à plusieurs reprises de tomber dans une sorte de radicalisme; elle proteste qu'elle ne veut pas changer la contexture d'un trop grand nombre de mots. En réalité, le nombre de ceux qu'elle modifie et même qu'elle change très fortement est très considérable; et l'on peut affirmer qu'il y aurait grand désarroi si les réformes proposées par elle étaient mises brusquement en pratique. Aussi nous dit-on qu'on mettra des tempéraments, non dans l'enseignement, à vrai dire, où les réformes devront être immédiatement appliquées, mais dans les examens, pour lesquels on obtiendra quelques délais. L'Académie pense qu'il se pourrait qu'on se fit quelques illusions sur ce point, c'est à-dire sur la durée du temps qui sera nécessaire pour faire accepter au public la nouvelle orthographe et déraciner des habitudes vieilles de plusieurs siècles. Or, pendant tout cet intervalle, il est assez probable qu'il régnerait une véritable anarchie, les uns se servant du dictionnaire de l'Académie, les autres d'un lexique particulier que la Commission doit publier; sans compter que les intransigeants, qui trouvent l'Académie rétrograde et la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* trop timide, nous annoncent l'établissement d'une orthographe tout à fait «rationnelle» et tout à fait «phonétique», ce qui ne pourrait se faire, du reste, qu'avec un alphabet renouvelé. Et tout cela ne serait guère un moyen de simplifier les études.

5° L'Académie est persuadée que ce n'est pas la langue seule, la langue courante, qui aurait à souffrir des réformes proposées, mais la littérature elle-même, dont les intérêts, du moins aux yeux de l'Académie, sont dignes de quelque considération. Les académiciens se souviennent que M. Renan, vers la fin de sa vie, avec une animation inusitée chez lui et une conviction extraordinaire, disait quelque chose comme ceci: «Le mot est pour moi non pas seulement un son, mais une forme, très précise, de lignes nettes, non sans beauté; je le vois se lever devant moi et se détacher, et, détruit en sa forme, je ne le retrouverais plus; je le chercherais en vain et j'en serais dénué comme s'il avait disparu». — Il est incontestable, au moins, qu'un changement profond dans l'orthographe embarrasserait les écrivains et leur serait une peine en quelque sorte matérielle qui pourrait aller presque jusqu'à les paralyser dans leurs travaux, résultat qui peut être tenu par quelques personnes pour regrettable.

6° L'Académie remarque que, dans le choix qu'elle fait des formes qu'elle conserve et des formes qu'elle supprime, la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* s'accuse quelquefois de manquer de courage, d'hésiter en présence du trop grand nombre de changements qu'il lui faudrait faire; mais elle perd peut-être le bénéfice de sa prudence et

elle inquiète un peu l'Académie quand elle en appelle, pour faire ce qu'elle ne fait point, à d'autres réformateurs «qui posséderont des pouvoirs plus étendus que les siens» (p. 9), et quand elle nous fait prévoir que les temps viendront où l'on écrira *crétin*, et (le *g* guttural subsistant seul) *gère* (guerre), *gérir* (guérir), etc. C'est précisément cette porte ouverte à des changements qui seraient, cette fois, un bouleversement véritable, et aussi cette demi-invitation à entrer par cette porte ouverte qui ne sent pas sans alarmer l'Académie.

7° L'Académie a constaté que la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* se reproche à plusieurs reprises de manquer de logique, et, sur ce point, il paraît assez difficile de la contredire, ce qui sera dit, non point pour la moquer, mais pour montrer dans quels embarras on se jette quand on touche à quelque chose qui, étant l'œuvre des temps successifs, n'est point logique à la vérité, mais, aussi, ne peut guère recevoir la logique comme remède. La *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* paraît, par moments, désireuse d'éviter des confusions entre des mots qui s'écrivent de la même manière et se prononcent autrement, par exemple *les notions* et *nous notions*, ou bien *un couvent* et *ils couvent*; mais ailleurs elle introduit une série de confusions dont il serait difficile de se tirer: *cors* (pour *corps*) qui se confondra avec *cors*, pluriel de *cor*, *las* (pour *lacs*) qui se confondra avec l'adjectif *las*, *ni* (pour *nid*) qui se confondra avec *ni* conjonction, *puis* (pour *puits*) qui se confondra avec l'adverbe, *dessin* (pour *dessein*) qui se confondra avec *dessin*. A une première lecture rapide du rapport de la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe*, la Commission de l'Académie avait sur-le-champ été frappée du grand nombre de confusions de mots entre eux, après quoi la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* semblait courir, ce qui a paru contestable comme procédé de simplification.

8° L'Académie n'a pas vu sans plaisir la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* s'engager dans la voie de la suppression des lettres doublées, voie dans laquelle l'Académie, prudemment, mais très volontiers, s'est engagée elle-même. Les lettres doublées sont, en effet, une des réelles difficultés de notre orthographe. Mais ici la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* s'est trouvée gênée par son principe même. Comme elle veut fonder l'orthographe sur la prononciation, elle est bien obligée de conserver les lettres doublées là où les Français ont contracté l'habitude, bonne selon les uns, mauvaise selon les autres, mais désormais acquise, de les prononcer. C'est ce qu'elle fait; mais dès lors, on peut s'étonner qu'elle supprime une *m* dans *grammaire*, que bien peu de personnes, ce semble, prononcent *gramaire*, et de même dans *correspondre*, dans *affection*, dans *assemblée* dans *collège*, etc.; et, si elle est parfaitement d'accord avec son principe en voulant qu'on écrive «*erreur*» et «*errer*», et qu'on écrive «*il ère*», il faut bien qu'elle reconnaisse, du moins, que cette modification ne simplifierait pas la conjugaison du verbe *errer*.

9° De même l'Académie a remarqué que, partagée entre l'idée d'écrire comme on prononce qui est son principe et le désir très naturel et très louable de ne pas trop heurter les communs usages, la *Commission chargée de*

simplifier l'orthographe a tantôt altéré, tantôt maintenu les mots, d'une manière, qui au moins, paraît absolument arbitraire, et proposé de nouvelles «graphies» très choquantes en évitant d'autres innovations qui le seraient moins. Par exemple, elle laisse subsister *mission, passion*, qui devraient, d'après ses idées, s'écrire *micion, pacion*; elle respecte le *z* de *chez, assez, nez*, et elle écrit un *home faccieux, une bête fame, une vile tranquile, manger son arjent, vint rozes, une anée, une traison, j'ai u*, sans qu'on puisse très bien démêler pourquoi ici elle est si timide à heurter l'usage et là si hardie à le choquer.

L'Académie française reconnaît, du reste, qu'il y a des simplifications désirables et qui sont possibles, à apporter dans l'orthographe française. En conséquence, ne se liant par aucun de ces principes généraux et impérieux qui sont si gênants quand on en arrive à l'application; considérant même qu'il lui est presque interdit d'en avoir, puisqu'elle est avant tout greffier de l'usage; voulant donc être respectueuse de l'usage établi et ne le guider, ce qui est aussi son rôle, que très doucement et discrètement; croyant qu'il est bon, et pour ne pas rompre la suite de l'histoire, et même pour ne pas rendre plus difficile aux étrangers qui savent le latin l'intelligence de la langue française, de respecter l'orthographe étymologique là où elle est et quand elle est étymologique réellement; tenant compte des réclamations très légitimes des artistes littéraires concernant la physionomie des mots, quand cette physionomie est consacrée par la manière dont les grands écrivains les ont écrits; l'Académie, du rapport de la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe*, a rejeté ce qui suit et accepté ce qui suit:

II

1° Elle a rejeté: la proposition d'écrire *à, là, où: a, la, ou*; parce qu'elle a cru bon qu'une différence orthographique distinguât *à*, préposition, de *a*, verbe, *là*, adverbe, de *la*, article, *où*, adverbe, de *ou*, conjonction. La simplification eût été ici complication.

2° La proposition d'écrire *irreligieux* comme *religieux, enamourer* comme *enivrer, événement* comme *avènement*; parce que la prononciation en usage est bien celle que l'accent aigu de *irreligieux, de enamourer* et de *événement* indique.

3° La proposition d'écrire *céderai, compléterai, réglerai* comme on écrit *achèterai, célerai*. Il ne lui semble pas que la prononciation en usage soit celle que ces accents graves indiqueraient. Elle incline à penser qu'en cette matière, il faudrait se régler sur l'infinitif et, dans les cas où l'infinitif n'a pas d'accent (*acheter*) adopter l'accent grave: *j'achèterai*.

4° La proposition d'écrire *du* au lieu de *dà*; parce qu'il n'est pas mauvais qu'il y ait une différence orthographique entre *du*, article, et *dà*, participe de *devoir*.

5° La proposition de supprimer l'accent circonflexe dans les imparfaits du subjonctif: *aimât, fit, prêt, mourât*; parce que ce signe est une commodité pour faire reconnaître tout d'abord le temps employé. — Pour les mots *aphone* et *téléphone*, sur lesquels la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* n'a pris aucune décision, la prononciation

ne semblant pas en être fixée, l'Académie, de son côté, attend que l'usage ait décidé.

6° Elle a rejeté *Noel* sans tréma, inclinant à penser que cette suppression pourrait amener à prononcer *oe* comme une diphtongue (*Nouel* ou *Noual*), ce qui dénaturerait la physionomie du mot.

7° Elle a rejeté la proposition d'écrire *trahir*, *ébahir* sans *h* avec un tréma sur l'*i*, se disant que puisqu'il faudrait remplacer le signe diacritique *h* par le signe diacritique tréma, autant vaut garder celui qui est en possession.

8° Elle a rejeté la proposition d'écrire *fame* pour *femme*. Elle croit qu'il n'est pas mauvais de conserver un souvenir de l'étymologie et aussi que, si le mot *fame* (réputation) n'existe plus, le mot *fameux* existe, qui semblerait être l'adjectif du substantif *fame* et paraîtrait dès lors signifier *féminin*, et l'on en pourrait dire autant du mot *famélique*.

9° Elle a rejeté la proposition d'écrire *cliant* (pour *client*), *inconvénián* (pour *inconvenient*), *oriant* (pour *orient*), *patiant* (pour *patient*), encore par souci de l'étymologie et pour ne pas heurter des habitudes bien fortement enracinées.

10° Elle a rejeté la proposition d'écrire *fan*, *pan*, *tan* (pour *faon*, *taon*, *paon*). Il y aurait amphibologie entre *tan* (animal) et *tan* (écorce pulvérisée), et entre *pan* (animal) et *pan* (terme de polythéisme) et *pan* (morceau) *pan* (onomatopée exclamative). Reste *fan*, que l'Académie repousse encore, étant assez sensible à la physionomie des mots.

11° Elle a rejeté *neu* (pour *nœud*), *seur* (pour *sœur*), *veu* (pour *vœu*), reculant devant l'étrangeté de ces mots sous leur forme nouvelle et ne se croyant pas autorisée à heurter l'usage à ce point.

12° Elle a rejeté *dessin* (pour *dessein*), croyant qu'il n'est pas mauvais, quand l'usage l'a établi, qu'il y ait une différence par la forme entre des mots qui diffèrent par le sens et que cela est plutôt une facilité qu'une difficulté pour l'étude de la langue.

13° Elle a rejeté *cors* (pour *corps*), *las* (pour *lacs*), *ni* (pour *nid*), *doit* (pour *doigt*), *pois* (pour *poids*), *puis* (pour *puits*), considérant qu'il n'y a pas d'exemples qui fussent mieux choisis pour montrer la difficulté et les périls d'un système de simplification qui aboutirait à une foule de confusions, c'est-à-dire, au contraire même de la simplification véritable, et qui ferait qu'on devrait écrire «son *doit doit* être coupé», «il *vint vint* fois», *ni ni fleurs*, etc.

Particulièrement l'Académie a rejeté *cors* (pour *corps*) et pour la raison de l'étymologie qui fait que l'étranger reconnaît tout de suite *corpus* dans *corps* et pour la raison d'une confusion possible entre *cors* (pour *corps*) et *cor* au pluriel.

14° Elle a repoussé *tems* (pour *temps*) pour la première des deux raisons précédentes et aussi parce que quand il s'agit d'un mot aussi usité (de même que pour *homme* et *femme*) elle a toujours les timidités que la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* a souvent et avoué quelquefois.

15° Elle a repoussé *il vaint* pour *il vaine*, ne croyant pas mauvais de conserver le *c* qui est dans l'infinitif et dans la racine du mot. Elle fait remarquer du reste, à titre de greffier de l'usage, que cette troisième per-

sonne du singulier de l'indicatif présent n'est usité en vérité que dans les grammaires.

16° L'Académie repousse la proposition de supprimer *l* double dans tous les cas où cette double *l* ne marque pas la mouillure. Elle montre cependant quelque tendance à supprimer une *l* là où l'étymologie le permettrait et y inviterait, et, si elle maintient énergiquement *ville*, *tranquille*, *belle*, *nouvelle*, elle convient que *échelle* serait conforme et à l'étymologie et à la bonne prononciation.

17° L'Académie repousse la suppression d'un *r* dans *arrhes*, *bécarre*, *simarre*, *beurre*, sans être très énergique sur ce point, reconnaissant ici que la double *r* n'est pas dans la prononciation; mais elle est très ferme sur la double *r* de *abhorrer*, *susurrer*, *bourre*, *courre*, *fourre*, qui, à son avis, est sensible dans la prononciation de ces mots.

18° Elle repousse *jète* (pour *jette*), *nète* (pour *nette*), *guète* (pour *guette*), *sote* (pour *sotte*), *hute* (pour *hutte*), ayant cette opinion que ce changement serait une véritable déformation de la prononciation qu'elle juge bonne.

19° Elle repousse *alaïter* (pour *allaiter*), *alécher* (pour *allécher*), *aléger* (pour *alléger*), *alégresse* (pour *allegresse*), *alée* (pour *allée*), *alouer* (pour *allouer*), *alumer* (pour *allumer*), *amolir* (pour *amollir*), *balade* (pour *ballade*), *balot* (pour *ballot*), *balet* (pour *ballet*), *caleux* (pour *calleux*), *célier* (pour *cellier*), *célule* (pour *cellule*), *célulose* (pour *cellulose*), *colection* (pour *collection*), *colège* (pour *collège*), *coler* (pour *coller*), *dalage* (pour *dallage*), *ébultion* (pour *ébullition*), *embétir* (pour *embellir*), *imbécilité* (pour *imbécillité*), *pêlicule* (pour *pellicule*), *sêler* (pour *seller*), *soliciter* (pour *soliciter*). Elle croit que pour tous ces mots la double *l* se fait sentir dans la prononciation, plus ou moins, mais toujours au moins un peu, et que, pour quelques-uns, elle se fait sentir si fort qu'on se demande de quelle région peuvent être les personnes qui ne la prononcent pas, ce qui ramène à considérer combien il est difficile de fonder l'orthographe sur la phonétique, de telles différences de prononciation existant entre personnes du reste cultivées.

20° Sans qu'il en soit de même pour ce qui est des mots suivants: *corrélatif* (pour *corrélatif*), *corespondre* (pour *correspondre*), *coroborer* (pour *corroborer*), *coroder* (pour *corroder*), *amarer* (pour *amarrer*), *barer* (pour *barer*), *bareau* (pour *barreau*), *barique* (pour *barrique*), *beurer* (pour *beurrer*), *bigarer* (pour *bigarrer*), *bourache* (pour *bourache*), *bourasque* (pour *bourrasque*), *boureau* (pour *bourreau*), *bourer* (pour *bourrer*), *bouriche* (pour *bourriche*), *bouru* (pour *bourru*), *caré* (pour *carré*), *carière* (pour *carrière*), *coridor* (pour *corridor*), *charète* (pour *charrette*), *charue* (pour *charrue*), *courier* (pour *courrier*), *couroucer* (pour *courroucer*), *débarasser* (pour *débarrasser*), *entérer* (pour *enterrer*), *équarir* (pour *equarrir*), l'Académie a une tendance à maintenir cette double *r*, l'orthographe dût elle avoir une influence sur la prononciation et dût-elle amener une prononciation moins molle, moins nonchalante, que l'Académie jugerait plutôt souhaitable.

21° Elle repousse pour les mêmes motifs: *acomoder* (pour *accommoder*), *assomer* (pour *assommer*), *comander* (pour *commander*), *comenter* (pour *commenter*), *comètre* (pour *commettre*), *comode* (pour *commode*), *comotion* (pour *commotion*), *comun* (pour *commun*), *enflamer* (pour *enflammer*), *indépendament* (pour *indépendamment*), *apparament* (pour *apparemment*), *ardamant* (pour *ardemment*), *évidament* (pour *évidemment*), *incidament*

(pour *incidemment*), *prudament* (pour *prudemment*), *abandoner* (pour *abandonner*), *anée* (pour *année*), *anuel* (pour *annuel*), *aniversaire* (pour *anniversaire*), *aneau* (pour *anneau*), *anoncer* (pour *annoncer*), *bonet* (pour *bonnet*), *conaitre* (pour *connaître*), *conivence* (pour *connivence*), *acorder* (pour *accorder*), *acroitre* (pour *accroître*), *acuser* (pour *accuser*), *aquérir* et *aquisition* (pour *acquérir* et *acquisition*), *oportun* (pour *opportun*), *opresion* (pour *oppression*), *oprobre* (pour *opprobre*), *abaye* (pour *abbaye*), *abesse* (pour *abbesse*), *affaire* (pour *affaire*), *afamer* (pour *affamer*), *afaiblir* (pour *affaiblir*), *afection* (pour *affection*), *afirmer* (pour *affirmer*).

22° Elle repousse *manjer*, *manjons*, *manjant*, *oblizer*, *oblizant*. Elle considère que le *g* palatal est certainement une anomalie et un empiètement illégitime du *g* sur le *j*; mais elle considère aussi que cette anomalie est trop entrée dans l'usage pour que l'Académie heurte si fort ce qu'elle a, avant tout, mandat d'enregistrer.

23° Elle repousse *aristocracie* (pour *aristocratie*), *démocracie* (pour *démocratie*), *inercie* (pour *inertie*), *parcial* (pour *partial*), *terciaire* (pour *tertiaire*), *ambicieux* (pour *ambitieux*), *faccieux* (pour *factieux*), *inicier* (pour *initier*), *pacient* (pour *patient*), *sacietté* (pour *satiété*), *nocion* (pour *notion*), *nacion* (pour *nation*), *accion* (pour *action*), *faccion* (pour *faction*). Elle a considéré que, pour tous ces mots, la raison étymologique avait de la valeur; que, pour la plupart, la conformité de leur orthographe avec celle de leur mot-source (*démocratie* dérivé de *démocrate*; *inertie* de *inerte*; *partial* de *parti*) était une raison plus forte encore de leur conserver l'orthographe que l'usage leur a donnée.

24° Elle repousse *asembler* (pour *assembler*), *désaisir* (pour *dessaisir*), *présentir* (pour *pressentir*), *resentir* (pour *ressentir*), *resouvenir* (pour *ressouvenir*), *disyllabe* (pour *dissyllabe*). Elle croit que, dans la plupart de ces mots, la prononciation marque les deux *s*, et, partout où elle ne les marque pas, elle ne verrait pas d'inconvénient à ce que l'influence de l'orthographe sur la prononciation amenât à prononcer les deux *s* en effet.

25° Elle repousse *caze* (pour *case*), *extaze* (pour *extase*), *phraze* (pour *phrase*), *braize* (pour *braise*), *chaize* (pour *chaise*), *niaize* (pour *niaise*), *plaize* (pour *plaise*), *diocèze* (pour *diocèse*), *pèze* (pour *pèse*), *tranziger* (pour *transiger*), *cloze* (pour *close*), *roze* (pour *rose*), *pauze* (pour *pause*), *blouze* (pour *blouse*), *épouze* (pour *épouse*), *jalouze* (pour *jalouse*), *buze* (pour *buse*), *confuze* (pour *confuse*), *ruze* (pour *ruse*), sans avoir, à la vérité, une raison très forte pour prendre ce parti, mais faute de bien voir la raison qui porte la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* à prendre le sien; et, pour quelques-uns des mots cités, considérant qu'il est assez naturel que les adjectifs féminins se forment par la simple adjonction de l'e muet (*niais-niaise*; *clos close*); or, l'Académie ne voit pas que la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* propose d'écrire *niaiz*, *cloz*, *confuz*.

26° Elle repousse *sis* (pour *six*) (confusion possible avec *sis*), *dis* (pour *dix*) (confusion possible avec *dis*), *pris* (pour *prix*) (confusion possible avec *pris*), *courroux* (pour *courroux*) (point de confusion possible; mais *courroux* semble à l'Académie s'apparenter mieux avec *courroucer*), *crois* (pour *croix*) (confusion possible avec *crois*).

27° Elle repousse *mognon* (pour *moignon*), croyant que la prononcia-

tion actuelle est plutôt conforme que contraire à l'orthographe de ce mot. Elle repousse *pogne* (pour *poigne*) pour la même raison, ainsi que *pognard* (pour *poignard*).

28° Elle repousse le remplacement intégral et radical de *y*, *th*, *ph*, *rh* par *i*, *t*, *f*, *r*, dans les mots tirés du grec, considérant qu'un grand nombre de ces mots (*pharmacie*, *théologie*, *athée*) sont tellement entrés dans l'usage sous leur forme actuelle que le bouleversement serait plus grand qu'elle ne peut se permettre de l'introduire. Elle se réserve, sur ces points, d'introduire des réformes discrètes dans le sens de la simplification, avec l'esprit de prudence et de progrès mesuré que M. Gréard a si bien exprimé, précisément à propos de ces vocables (*Note*, pages 23-25).

29° Elle repousse le *k* pour le *ch* dans les mots *archéologue*, *archiépiscopal*, ne pouvant s'empêcher de considérer le *k* comme une lettre peu française et n'étant pas autrement effrayée de la perspective d'entendre un jour prononcer *archiépiscopal* comme on prononce *archevêque*.

30° Elle repousse *donter*, *donteur*, *sculter*, *sculteur* par crainte de heurter trop fortement l'usage.

31° Elle repousse la transformation de *gageure* en *gajure*, etc., considérant le peu d'importance qu'il y aurait dans cette réforme et le peu d'inconvénient qu'il y aurait à ce que l'on en vint à prononcer *gageure*, *mangeure* et *vergeure*, d'autant que ces deux derniers mots ne paraissent pas très usités.

32° Elle repousse *scintiler*, *osciler*, *vaciler* (pour *scintiller*, *osciller*, *vaciller*) par crainte d'altérer la physionomie de ces mots si usités et à la forme desquels les yeux sont si habitués.

III

L'Académie accepte, sans donner toujours ses raisons, puisqu'elle adopte celles qu'en donne la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe* et y renvoie, les réformes suivantes:

1° *Déjà* (pour *déjà*).

2° *Chute* (pour *châte*); *joute* (pour *joûte*); *otage* (pour *ôtage*), modifications que l'Académie a déjà fait entrer dans son dictionnaire; et de plus *assidument* (pour *assidûment*), *dévouement* pour *dévoûment* ou *dévouement*); *crucifiment* (pour *crucifement* ou *crucifiment*).

3° (*Ile* pour *île*); *flute* (pour *flûte*); *maitre* (pour *maître*); *naitre* (pour *naître*); *traître* (pour *traitre*); *croute* (pour *croûte*); *voute* (pour *voûte*), et autres mots où l'accent circonflexe ne sert qu'à appeler l's étymologique.

4° Elle admet que l'on écrive, *ad libitum*, *confidentiel* ou *confidenciel* et les adjectifs analogues, c'est-à-dire ceux dont le substantif est en *ence* ou en *ance*.

5° Elle accepte l'identification orthographique de *différent* et *différend*, de *fond* et *fonds*, de *appats* et *appas*, en ce sens que l'on écrirait: «un *différent* s'est élevé; un *fond* de terre; la retraite a pour vous des *appats*».

6° Elle accepte qu'on écrive, *ad libitum*, *enmitoufler* et *emmitoufler*, *enmener* et *emmener*, *enmailloter* et *emmailloter*, et autres mots analogues où l'*n*, rencontrant *m*, est devenue *m*.

7° Elle accepte *ognon* pour *oignon*.

8° Elle ne voit aucun inconvénient à ce que l'on écrive, *ad libitum*, *piéd* ou *pié*.

9° Elle accepte que les sept substantifs en *ou* qui prennent un *x* au pluriel: *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *hibou*, *joujou*, *pou*, rentrent dans la règle générale et prennent un *s* au pluriel.

10° Elle accepte *échèle* au lieu de *échelle*, conformément et à la prononciation et à l'étymologie.

11° Elle a décidé de régulariser l'orthographe des mots venant de *carrus* en écrivant *charriot* par deux *r*, comme s'écrivent tous les autres mots dérivés de *carrus*.

12° Elle est disposée, en examinant chaque cas, à ne pas s'opposer à la suppression de l'*h* dans les mots, dérivés du grec, où se rencontre la combinaison *rh*.

13° De même, notamment pour les mots de création scientifique, elle aura pour tendance de favoriser l'*i* plutôt que l'*y* grec.

14° Elle est favorable à la proposition d'écrire *sizain* comme on écrit *dizain* et *dizaine*; et elle estime que l'on pourrait étendre cette réforme à *dizième* et *sizième* (au lieu de *dixième* et *sixième*) par conformité avec *onzième* et *douzième*.

Telles sont les résolutions que, pleine d'estime pour les excellentes intentions de la *Commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe française*, comme pleine de respect pour la compétence et le savoir de cette Commission, mais voyant quelquefois d'une façon différente les intérêts de la beauté et aussi de la facile propagation de la langue française, l'Académie française a cru devoir prendre.

DOS PROVENÇALS ADMIRADORS DEL CÒDICH BARCELONÍ DE "LES BONES COSTUMES DE LA MAR"

Ab anterioritat al segle XVIII^è ja despertava la curiositat y admiració dels homens d'estudi extrangers lo còdich consuetudinari marítim, vulgarment apellat *Llibre del Consulat*. No'm refereix precisament a cites y elogis curts y solts en mitg d'obres de diferents materies com alguns que ha recullit en Capmany, començant per la menció que en feu Geroni Paulç a les darrerías del segle XV^è, sinó millor a les manifestacions serioses de lletrats que havien examinat y analitzat detingudament dit còdich o havien expressat lo ferm desig d'estudiarlo y trauren substància.

Entre aquests derrers creyèm que pot comptarsi un eruditíssim provençal, contemporani d'Esteve Cleirac, del girondí autor d'un treball sobre les lleys marítimes, y lo qui no ha estat conegut o recordat fins ara per los catalans en aquest concepte d'admirador de la nostre com-